

L'IMPARTIAL

Le seul Journal Français dans le Nord-Ouest.

Publié le Jeudi de chaque semaine.

ABONNEMENTS

L'IMPARTIAL, un an, \$1.00

L'IMPARTIAL, six mois, \$0.50

Toutes communications, mises, etc. doivent être adressées à F. J. BUOTE, Rédacteur en Chef.

L'IMPARTIAL

TIGNIS 4. 7 SEPT 1893

Le journal, c'est le maître du jour. On peut dire que le journal, c'est le maître du jour. On peut dire que le journal, c'est le maître du jour.

Le bruit courait que Sir Hector Langevin doit être nommé gouverneur de Québec.

La cause des écoles du Manitoba est enfin devant les mains des juges de la Cour Suprême.

Le lieutenant-gouverneur de Québec, l'honorable M. Chapleau est arrivé samedi dernier à New-York.

M. Chapleau a déclaré à un journaliste qu'il était parfaitement revenu à la santé.

La compagnie du C. P. R. a réduit ses prix pour le transport du blé entre le Manitoba et Port Arthur.

Le premier ministre, sir John Thompson, M. Tupper et l'hon. C. H. Tupper, sont arrivés vendredi dernier.

Des démonstrations enthousiastes ont été faites samedi, à l'hon. premier ministre, à Alexander et à Ottawa.

Une dépêche d'Ottawa adressée au Standard de la rumeur circule en cette ville que MM. Laurier et M. Carthy sont sur le point de se donner le baiser de paix et de contracter un mariage.

Les partisans de M. McCarthy déclarent ouvertement qu'ils sympathisent avec M. McCarthy quant à la question du tarif et les écoles du Nord-Ouest, mais qu'ils sont encore conservateurs et ne passeront jamais dans le parti de l'opposition.

HOME RULE

Le Home Rule qui occupe la politique anglaise depuis si longtemps est enfin passé dans la chambre des communes à une majorité de trente-cinq voix.

et les efforts incessants de M. Gladstone qu'il a obtenu une majorité aux communes, et il est certain que si en aucun temps durant la discussion M Gladstone eut disparu de la scène, le bill aurait disparu avec avec lui.

Il paraît qu'il n'y en a qu'environ quarante dans cette chambre; composée 559 membres, qui seraient favorables au bill. Dans le cas où le Home Rule Bill ne passerait pas à la chambre des Lords, M. Gladstone devra en appeler au peuple de nouveau.

EN AVANT.

Dans le cours de la dernière quinzaine, L'IMPARTIAL a eu le plaisir de faire un nombre de nouvelles connaissances. Notre liste d'abonnés s'est accrue considérablement. De toutes les parties de notre province il nous arrive presque tous les jours des lettres d'encouragement, accompagnées de noms de nouveaux abonnés.

Nous sommes content de voir que les remarques offertes par L'IMPARTIAL, en date du 3 fount, à propos d'avoir une convention des instituteurs acadiens ont été considérées justes et ont reçu l'approbation pleine et entière du bureau d'éducation M. l'inspecteur Arsenault.

Ladies this is for you--The Ladies Standard Magazine devoted to Fashion and Home Decoration, 50 pages, elegant illustrations, given at club rates with Buote's Monthly. The two year, 60 cents.

Grand incendie à Chicago

200 MAISONS DETRUITES

Chicago, 25.—Notre ville vient d'être le théâtre d'une conflagration qui, par son étendue, rappelle celle qui a en grande partie détruit Chicago il y a plus de cinquante ans.

L'incendie a éclaté dans Chicago-sud, à 5 heures p. m. dans une maison en brique à trois étages, située au coin de la 9^{te} rue et de l'avenue Superior. Les flammes activées par un vent venu de l'ouest, se sont propagées rapidement et en quelques minutes les maisons environnantes étaient en feu.

En deux heures, le feu a détruit les résidences privées et commerciales du grand faubourg industriel de Chicago. Une grande excitation régnait dans la population du quartier. Des incendies ou le feu a origé, et avant que les cinq pompes à vapeur du quartier fussent en travail, le feu pour avait ses ravages entre les rues 9^{te} et 10^{te} dans la direction du l.c.

Dans l'avenue Superior les flammes ont traversé les avenues Ontario, Buffalo, Mackinaw et Greenbay. L'église méthodiste, sur la 9^{te} rue a été détruite et l'église luthérienne allemande a été considérablement endommagée. Le dépit des efforts faits par les pompiers, le feu s'est communiqué aux immenses docks de la Sundry Creek Coal Co. Il y avait plus de 100,000 tonnes de charbon dans ces entrepôts. Quelques maisons environnantes furent abattues par les pompiers et d'autres pompes arrivèrent sur le théâtre de l'incendie, ce qui permit à la brigade de feu de lutter plus efficacement contre les flammes.

A cet endroit, le feu a été rapidement contrôlé. La plupart des résidences privées qui ont été détruites étaient occupées par les ouvriers de la Illinois Steel Co. La destruction de ces résidences constitue une perte d'environ \$400,000. La Sundry Creek Coal Co, perd \$250,000 et la Beck Lumber Co, \$200,000.

On porte à 200 le nombre de maisons qui ont été détruites hier.

Il n'y a pas eu de pertes de vie, mais quelques personnes ont été blessées; Fern, Donan, a été blessé aux bras et à la figure; Robert et Addie Guinlan ont été presque asphyxiés par la fumée; Marlin Burke est tombé du second étage d'une maison et s'est sérieusement blessé.

Les pertes totales s'évaluent à près d'un million de piastres.

Les produits canadiens.

Ottawa.—M. Carlier, membre de la chambre des représentants en Belgique, et commissaire de ce pays à l'exposition de Chicago, est en cette ville et loge au Russel. Il occupait la même charge de commissaire à l'exposition de Paris, en 1889, et c'est là qu'il remarqua, pour la première fois, les produits du Canada.

"J'ai observé, a-t-il dit, avec un intérêt vraiment extraordinaire, la splendide exhibition du Canada, à l'exposition universelle. Il est à espérer que vos gouvernements s'efforceront de représenter au peuple canadien l'importance qu'il y a pour lui d'exposer dans les grands concours internationaux; j'en serais très opportun pour votre pays d'être représenté à l'exposition de Belgique, l'an prochain."

Cette exposition dont parle M. Carlier, sera tenue à Anvers et à Bruxelles. Il est fermement convaincu qu'il y va de l'intérêt du Canada entier de mettre devant les yeux de l'Europe entière les produits merveilleux dont dispose notre pays. Le transport par eau est très peu coûteux; et si les exposants désiraient échanger ou échanger leurs produits, ce serait chose facile pour eux, et ils épargneraient ainsi les dépenses pour les rapporter au pays.

M. Carlier a avoué que les sécheresses de l'été ont presque complètement ruiné les récoltes en Belgique. Il s'en suivra un courant d'immigration très accentué. Les Belges préfèrent de beaucoup le Canada aux Etats Unis comme pays d'adoption. Les mœurs et le langage de la population française du Canada expliquent cette préférence.

On demande comme apprentis au bureau de L'Impartial, un jeune garçon et une jeune fille sachant lire et écrire le français et l'anglais.

Did you see our visiting cards? Well you ought to.

Adresse au Rev. S. Boudreau.

Le Rev. S. Boudreau, curé des paroisses d'Égmont Bay et de Mont-Carmel, ayant obtenu la mission de remplacer le pasteur résident, y a célébré sa dernière messe dimanche le 27 août.

A la suite des offices M. Mathurin Gillant, au nom des paroissiens lui a présenté l'adresse suivante qui exprime bien leur reconnaissance pour les services rendus par ce zélé pasteur.

Rev. Monsieur. C'est avec un bien vif regret, que vos humbles et dévotés paroissiens vous voient sur votre départ, et au point de les quitter.

Oh! Rev. Monsieur, combien triste jour pour nous, que celui qui nous prive d'un pasteur aussi bon, si charitable et aussi dévoué pour l'âme et le salut de nos âmes.

Depuis près de cinq ans que vous exercez le saint ministère au milieu de nous, nous avons toujours trouvé en vous un père, un ami, un frère de charité et de patience. Vous avez nullement considéré les fatigues que vous vous imposez; ni les privations des saisons; vous avez toujours travaillé avec ardeur et persévérance au bien du troupeau que le Bon Dieu avait confié à votre garde paternelle.

Où à l'exemple de votre divin Maître vous avez comblé les misères et secouru les pauvres, vous avez fait couler les larmes du repentir. Vous nous avez, en un mot, conduits au droit chemin qui doit nous mener au bonheur.

Votre apostolat, à être un modèle et une prière continuelle. L'adorant et trouvant près de vous un modèle spirituel et le malheureux un exemple. Comme un brave soldat vous avez combattu le vice, sous toutes ses formes; vous avez encouragé le bien et promu la cause de l'Éducation.

Où le jour, ou vous fûtes admis dans la milice du Seigneur, ont été pleins de gloire, ou vous fûtes appelé à prêcher l'Évangile, fut un jour glorieux pour l'Église.

Votre parole sympathique, touchante et émouvante les cœurs. Vous avez ramené la concorde et l'union au milieu de nous. Si aujourd'hui nous avons des fonds en banque, pour la construction d'une nouvelle Église, c'est encore à votre zèle que nous devons ces succès.

Oh! que Dieu veuille vous conserver longtemps, afin que nous puissions continuer à profiter de la parole du Très Haut au milieu de la grande famille romaine. Ah! Rev. Monsieur, quoique vous nous quittiez, nous aurons le souvenir, de vous avoir, tous les jours la précieuse et précieuse place la plus sympathique au milieu de nous. Nous prions Dieu qu'il vous conserve et qu'il comble votre existence de nombreuses années de bonheur.

Ce sont les vœux que forment vos humbles et dévotés paroissiens.

A cette adresse le Rev. M. Boudreau a répondu en ces termes exprimant son espoir de vivre, remercia très cordialement les paroissiens de Mont-Carmel pour leurs bons sentiments, et s'est écrié si bien exprimés dans l'adresse que l'on nait de recevoir.

Il les félicita beaucoup sur leur avancement dans la bonne voie, et puis son séjour dans cette mission, l'exhortant à continuer à marcher, sous la direction de leur bon directeur spirituel, dans la voie qui avait si bien commencé à suivre.

Après bien des paroles d'encouragement, il termina en leur exprimant encore une fois de leurs bons sentiments à son égard, et les implora de lui dire tous chacun un "bâter" et au retour à son domicile à Egmont Bay dans l'après-midi, il fut escorté par un très grand nombre de paroissiens beaucoup de le voir partir.

La France et l'Italie.

Paris.—Les relations entre la France et l'Italie sont mauvaises. Les rixes entre ouvriers français et italiens sont fréquentes en Italie et les manifestations anti-françaises continuent. Malgré le désir des gouvernements de rétablir l'ordre, malgré les excuses diplomatiques, il paraît impossible que la situation actuelle se prolonge sans danger pour la paix.

Dans le Sud de l'Italie, les troubles prennent un caractère anarchique. Après avoir été ultra-patriotique, cette tournure est d'autant plus fâcheuse que l'anarchie est tout le contraire du patriotisme.

Jusqu'à présent, tous les négociations diplomatiques donnent à croire que l'Allemagne usera de son influence pour calmer l'Italie.

Nous nommons comme agents de L'IMPARTIAL les messieurs dont les noms paraissent dans une autre colonne. Nous autorisons ces agents de solliciter des abonnements de recevoir les paiements pour abonnements et de donner des reçus.

Le France et le Siam

La presse de Londres s'occupe toujours de la question de Siam et ne cesse de dire qu'elle doit en penser à l'avenir, dit le Courrier des Indes. Elle est satisfaite de savoir que le prince de Singapour et le Hong-Kong va reprendre; mais, de l'autre côté, il est fort désagréable d'avoir à constater que l'influence française s'écroule d'écroulement dans l'Inde.

Les deux sentiments, c'est-à-dire le caractère anglais, un vice national qui consiste en une indolence de tous les succès et de tous les autres nations. Aussi, dès que la puissance acquiert quelque terre en Asie ou en Afrique, les Anglais s'en trouvent mortifiés, absolument comme si on leur avait pris quelque chose qui leur appartient.

Mais les choses ne considèrent leur pays comme l'étier naturel l'écroulement des barbares ou demi-civilisés, dont la destinée par l'écroulement des mains ou sous l'influence des Européens. Les nouvelles acquisitions faites par la France en Indochine, sont donc, pour les Anglais, une cause d'annui qu'ils ne peuvent dissimuler, tant plus que les choses ont marché si rapidement d'une façon déconcertante.

Le Times de Londres publie des nouvelles de Bangkok dans lesquelles il est dit que M. Myre de Villers, ambassadeur de France à Siam, est parti de Bangkok malade. Le correspondant du Times trouve extraordinaire l'envoi de l'ambassadeur français en Siam, qui ont été les courtes de Siam dans un embarquement si actuel; il trouve également malade que des mesures de précaution soient prises à l'égard des milliers d'autres des Siamois. M. Myre de Villers et ses collègues anglais doivent en prendre leur parti: la France n'end pas seule la resse dans l'Inde-Chine. L'ambassadeur de M. Le Courrier de Villers a pour but de consolider les résultats acquis, de telle façon qu'ils ne puissent pas être mis en question par un revirement du roi de Siam. Tout indique que cette mission sera couronnée d'un plein succès.

Collision de deux trains

14 PERSONNES TUÉES

Long Island City, 29.—Un accident de chemin de fer a eu lieu hier soir, à Long Island City, dans le village de Roseton. Deux trains de voyageurs se sont heurtés avec une extrême violence.

Les deux premiers chars, sur cinq dont était composé le train, ont été complètement démolis. Le char du milieu a été renversé sans dessus dessous. Un seul passager des deux chars brisés a échappé sans blessure.

Le char de l'accident était des plus impressionnantes. Il s'est posé environ une heure avant que la nouvelle fut connue aux environs; c'est un message qui l'a apporté à Long Island City. La compagnie a aussitôt envoyé un train de secours avec tous les secours nécessaires. La locomotive de l'un des deux trains qui s'étaient heurtés, a été démolie. L'accident a arrivé pendant qu'un des trains était arrêté pour laisser passer l'autre. Les morts et les blessés étaient mêlés au débris; les cris et les gémissements de ces derniers augmentaient l'horreur de cette scène.

Une femme, le corps traversé d'un morceau de bois, gisait sur le sommet d'un tas de débris. Tous les blessés ont été soignés et placés sur le train de secours qui les a emmenés à Long Island City, où les a ensuite fait transporter à l'hôpital de cette ville. Deux sont morts en arrivant à cette institution. On ne sait pas encore le nom de la catastrophe dit que le train qui a heurté l'autre allait à toute vitesse au moment de l'accident, car c'était le dernier train du jour, et le mécanicien voulait arriver aussitôt que possible. L'éditeur du Spirit of the Times, le colonel G. A. Buck, qui revenait avec son fils, de Manhattan Beach, est parmi les morts. Son fils est blessé et est à l'hôpital de Long Island.

Quelques-uns des tués étaient tellement broyés ou mutilés que l'on pouvait à peine les reconnaître. Plusieurs blessés sont dans un état critique.

Abonnez-vous

L'IMPARTIAL